



# Déchirures

*Emilie Kesteman*

Emilie Kesteman

Déchirures

© Emilie Kesteman, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5662-5

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Première partie

## I

Deux jeunes gens traversent la rue en courant, main dans la main, le sourire aux lèvres. Ils entrent dans le palais de justice d'où ils ressortent quelques minutes plus tard. Ils laissent alors réellement éclater leur joie. Dans les bras l'un de l'autre, ils éclatent de rire, s'embrassent, dansent... Au bout de quelques minutes enfin, ils se calment et, sans même s'adresser la parole, grâce à un simple regard, ils reprennent la route, dans la même direction, au même rythme. Ils continuent leur chemin avec ce paisible et agréable sentiment de sécurité, de sérénité, de communion, si nécessaire à un couple, si nécessaire à leur couple...

D'un pas léger, main dans la main, toujours en silence, ils se dirigent vers une église pour y trouver la concrétisation finale de leur démarche : leur mariage, cet après-midi, en leurs seules présences, accompagnés par le chant des oiseaux et le réveil du printemps.

« Es-tu sûre de toujours vouloir te marier ? »

— Oui, je t'aime et je veux devenir ta femme. »

Ils entrent dans l'église où un vieil homme s'approche d'eux sans attendre, le regard bienveillant, un sourire aux lèvres rien qu'à les voir si heureux.

« Que désirez-vous ? »

— Nous aimerions nous marier.

— Bien. Venez choisir une date...

— Non. Excusez-moi mais ne pourriez-vous pas nous marier tout de suite ? »  
Le prêtre se retourna, surpris, et sourit en les voyant perdus dans les yeux de l'autre, leur amour transparaissant.

« Si vous êtes aussi pressés... »

— À vrai dire, oui. Ma fiancée est enceinte de cinq mois... » Il posa la main sur

le ventre arrondi de sa compagne, la tendresse perçant dans sa voix.

« J'admets que nous ne faisons pas les choses dans l'ordre...

— Vous savez, jeune homme, les temps changent et les mœurs aussi. Mais vos familles ? », s'inquiéta-t-il, les regardant tour à tour.

« Mes parents sont contre cette union. Ma mère nourrit d'autres projets pour moi...

— Et vous, mademoiselle ?

— Mes parents sont décédés.», dit-elle, une lueur de tristesse dans les yeux. Le jeune homme passa un bras autour de ses épaules en soutien et elle lui adressa un sourire reconnaissant.

« Je suis désolé... Bien. Avez-vous les papiers ?

— Oui. Tenez.» Le vieil homme prit et examina les documents puis les invita à commencer la cérémonie avec un grand sourire.

« Avez-vous préparé des vœux ? », leur demanda-t-il, en plein milieu.

« Non. Mais ça ne devrait par être trop difficile à trouver. », répondit le marié, regardant son épouse.

« Oui, je suis prête aussi. », affirma la jeune femme, se tournant vers l'homme qu'elle aimait.

« Xavier, je n'ai jamais cru aux coups de foudre. Je pensais que toute relation amoureuse que je vivrais prendrait du temps à s'épanouir car il m'est difficile de me livrer à quelqu'un. Et pourtant, dès le premier regard, j'ai senti quelque chose de spécial entre nous. Tu me donnais le sentiment d'être en sécurité tout en ayant des ailes qui me poussaient. C'était déstabilisant et euphorisant mais tu as su trouver les mots et les gestes pour me donner confiance en nous. Nous n'en étions qu'au tout début quand j'ai su le même jour que j'étais enceinte et que j'étais orpheline. Ça a été le pire et le plus beau jour de ma vie. J'ai eu peur de te perdre mais tu as été là et tu m'as soutenue face aux sentiments contradictoires qui m'agitaient. », commença-t-elle, les larmes lui montant aux yeux.

« Tu es l'homme que j'attendais, celui que j'aime du plus profond de mon être. Tu es ma famille, Xavier. Je te promets d'être là pour toi, de te donner le

meilleur de moi-même et de faire tous les sacrifices nécessaires pour que tu sois heureux. », acheva-t-elle. Elle vit un sourire étirer les lèvres de son fiancé et son regard lumineux se poser sur elle, lui nouant l'estomac.

« Merci. », commença par murmurer Xavier.

« Je suis rentré à l'université en me promettant de tout écraser et de ne rien laisser se mettre en travers de ma route. J'avais tellement de colère en moi que rien ni personne d'autre ne comptait et il a fallu qu'une jeune femme trébuche devant moi et tombe dans mes bras pour changer tous mes plans. Tu m'as appris à aimer et à m'ouvrir. Tu as fait naître en moi le besoin de protéger et de fonder. Avoir un bébé n'était pas dans mes plans mais, le jour où tu m'as annoncé ta grossesse, j'ai été le plus heureux des hommes. Ce bébé n'a jamais été et ne sera jamais un poids pour moi. Il est comme toi, il me construit en tant qu'homme et me donne l'envie de me battre pour ce que je veux vraiment : toi, lui, notre famille. Une vraie famille qui s'aime et se respecte. Je sais que tu doutes parfois, que tu as peur souvent mais sache que je t'aime et que je ne regrette rien. », lui confessa-t-il. Voyant les larmes de joie qui coulaient sur les joues de sa femme, il prit ses mains et les embrassa.

La fin de la cérémonie approchait. Les deux jeunes adultes étaient sur un nuage : leur cérémonie de mariage ne serait pas un modèle d'apparat mais elle leur suffisait amplement.

« ... Tamara William, Xavier Scott, je vous déclare mari et femme. » Le jeune homme prit son épouse dans ses bras et la fit valser, sous le regard amusé du prêtre.

« En général, jeune homme, je dis plutôt : vous pouvez embrasser la mariée.

— Je peux me soumettre à cette tradition-là aussi. », dit Xavier, un sourire en coin. Il embrassa alors sa femme avec tendresse.

Soudain, la porte s'ouvrit. Une femme d'une quarantaine d'années, aux cheveux noirs impeccablement coiffés renforçant son air revêche, entra. Tout en elle reflétait l'autorité et le mépris. Ses traits hautains étaient renforcés par la couleur sombre de son tailleur fait sur mesure. Tamara se sentit soudain faible, mal à l'aise. Xavier se plaça devant sa jeune épouse, l'air implacable, déterminé à résister, et prit la parole posément :

« Mère ?

— Xavier, mon fils. Peux-tu me dire ce que tu fais ici ?

— Oui. Je me suis marié.

— Ah bon ! Dans cette tenue ? En jeans et en baskets ?», demanda-t-elle avec ironie.

« Oui.

— Ce mariage n'est qu'un canular. Monsieur, ce mariage n'est pas valide, je suppose.», répliqua-t-elle avec condescendance.

« Si, Madame. Ces jeunes gens avaient une licence de mariage en bonne et due forme. J'ai eu l'honneur de prononcer leur mariage devant Dieu. », répliqua l'homme de foi avec un grand sourire. La dame pinça les lèvres, mécontente.

« Xavier, je te somme d'annuler ce mariage tout de suite !

— C'est hors de question ! J'aime ma femme et je reste avec elle.

— Tu dois te marier avec Kristen Carsons.

— Jamais de la vie. Me marier avec une enfant gâtée qui ne sait rien faire d'autre que passer sa journée à geindre et à déblatérer sur le dos des autres... Tu plaisantes ?

— Je vais te couper les vivres !», menaça-t-elle. Xavier la regarda droit dans les yeux, un sourcil relevé. Il s'attendait à ce qu'elle le fit et ne le craignait franchement pas. Il était de toute façon déjà autonome.

« Ne te gêne surtout pas. J'ai de quoi assurer nos vies.

— Et tes études ?

— Mes études aussi. Nous sommes deux personnes prévoyantes.

— Tu te privas d'une fortune considérable en épousant cette... cette fille au lieu de Kristen.

— S'il me faut choisir entre la richesse et l'amour, sans hésiter, je prends l'amour. Ce qui est mieux encore, c'est que je l'ai trouvé et je trouve ça très agréable et bien plus enrichissant.», dit-il en attirant sa femme contre lui. Il se rendit compte que Tamara tremblait comme une feuille. Elle était livide. Le regard perdu dans le vide, elle semblait se parer contre toutes les récriminations

en essayant d'oublier la réalité. Sa mère le remarqua et en profita.

« Regarde ton épouse : elle n'a aucun courage, aucune assurance. Elle ne t'apportera que des ennuis. Elle a d'ailleurs très bien commencé... », pipa-t-elle d'un ton acide. Son fils lui lança un regard noir.

« Si les ennuis s'appellent amour et joie, alors je fais confiance à Tamara.

— Ta femme n'est qu'une inconsciente, une écervelée qui n'a pas su éviter un accident et qui, ne sachant pas assumer ses responsabilités, s'est faite épouser pour s'assurer un niveau de vie confortable.

— Taisez-vous ! J'aime Xavier et notre enfant ! Je ne vous laisserai pas m'insulter une seconde de plus ! Vous êtes une femme méprisable, Virginia Scott. Je plains sincèrement votre mari d'avoir une épouse aussi détestable et je suis fière de Xavier parce qu'il n'a pas pris votre voie.», s'écria Tamara. Virginia éclata d'un rire sonore et dédaigneux qui désarma complètement la jeune femme.

« Mademoiselle William...

— Madame Scott ! Je viens d'épouser votre fils.

— Pas pour longtemps heureusement... Vous n'êtes qu'une minette qui a perdu sa virginité et qui est tombée enceinte malencontreusement. Vous avez épousé mon fils pour sauver votre honneur et votre amour-propre, pour ne pas faire partie de la longue liste des filles-mères. », lui asséna sa belle-mère. Tamara la fixait du regard et secouait machinalement la tête en signe de dénégation, incapable d'articuler le moindre mot. Elle craignait tellement que son mari ne crut sa mère.

« Maman, ça suffit ! Tu es allée trop loin. Viens, Tam.» Xavier entraîna la jeune femme hors de l'église. Lorsqu'ils se furent suffisamment éloignés de l'endroit, il s'arrêta et se posta face à Tamara. Voyant son profond désarroi, il la prit et la serra dans ses bras. Il aurait aimé pouvoir la protéger de cela, que le jour de leur mariage ne fut pas entaché de l'intervention de sa mère, de pouvoir juste célébrer cela joyeusement, sereinement...

Soudain, Tamara se mit à pleurer. Virginia Scott avait raison : elle n'était qu'une idiote tombée enceinte à la suite de l'un de ses premiers rapports, elle n'avait aucune assurance en elle, ni aucune fortune. Tout ce qu'elle pouvait offrir à son époux, c'était un enfant et son amour. Un véritable cadeau empoisonné.

Comment pouvait-il accepter tout cela alors qu'ils se connaissaient depuis si peu de temps ? Elle le regarda et, comme s'il avait lu dans ses yeux, il secoua la tête :

« Tamara, je t'aime. Tu as beaucoup plus à m'offrir que ton seul amour : ta compréhension, ta joie de vivre, ton ambition et le bébé...

— Justement. Tu parles d'un cadeau ! Nous n'avons que dix-neuf ans et nous sommes étudiants...

— Et nous nous aimons.», dit-il simplement. Il approcha son visage et l'embrassa tendrement, délicatement. Peu à peu, les soucis de la jeune femme s'évaporèrent un à un. Tout paraissait si simple et si facile avec lui. Il n'avait jamais flanché, même le jour où elle lui avait annoncé qu'elle était tombée enceinte. Ce n'était pas prévu. Ils étaient ensemble depuis quatre mois seulement. Il lui avait juste demandé si elle voulait garder le bébé. Quand elle lui avait répondu d'un simple oui, il avait eu une réaction qu'elle n'avait pas osé espérer : il avait apaisé ses craintes, lui avait promis que tout irait bien et qu'elle ne serait pas seule. Et aujourd'hui, ils s'étaient mariés...

Quelques minutes plus tard, ils se rendirent à l'appartement qu'ils louaient.

« Xavier, comment ta mère savait-elle où nous étions ?

— Nous devions être suivis. Une chose est sûre : elle ne nous laissera pas en paix.

— Ton père ne peut-il rien faire ? N'a-t-il donc aucune emprise sur sa femme ?

— Non, aucune. Elle a toujours tout décidé, régenté.

— Qui est Kristen Carsons ?

— La fille d'amis et associés de la famille. Chez nous, les mariages arrangés sont une longue et pénible tradition. J'aurais dû théoriquement l'épouser. Le problème, c'est que je m'y oppose fermement. Ma mère me menace mais j'ai assuré mes arrières. J'ai transféré une partie de mes capitaux financiers dans d'autres banques et mon grand-père m'a légué une partie de ses biens : terres, actions... tous de bons placements. Donc il n'y a pas de problème.

— Tu as encore des grands-parents ?

— Oui. Mon grand-père seulement. Un bon atout pour nous : il me soutient

dans tout ce que je fais. Il ne porte pas non plus ma mère dans son coeur.

— Tu lui as parlé de notre mariage ?», demanda-t-elle, surprise. Il s'approcha d'elle, remettant une mèche rousse en place.

« Oui. Il veut absolument te rencontrer.

— Pourquoi ?

— Je lui ai dit que j'avais deux bonnes raisons pour m'opposer aux plans de ma mère : toi et le bébé. Il jubile parce que j'ai réussi à contrecarrer ma chère maman.

— Tu n'aimes pas ta mère...» dit Tamara simplement.

« Je la déteste. Toi aussi, non ?

— Oui, tu as raison. Par moments, j'ai envie de la tuer mais, même si on m'en donnait la possibilité, je ne pourrais pas le faire : je ne suis pas un assassin. Mes parents m'ont élevée dans le respect de l'autre.

— Tu n'as jamais cherché à retrouver ta vraie mère ?

— Ma vraie mère s'appelait Meredith William ! C'était ma mère adoptive.», répliqua-t-elle sèchement. Prise d'une colère noire, comme à chaque fois qu'elle évoquait sa génitrice, elle se dégagea de son étreinte brusquement et le regarda durement.

« La femme qui m'a mise au monde n'est pas ma mère.

— Excuse-moi : j'avais oublié à quel point tu détestais parler de ça.

— Je déteste cette femme. La seule chose qu'elle ait fait de bien, c'est de m'avoir abandonnée dans le jardin des William, mon père et ma mère...

— Tamara, on arrête de parler de ça, d'accord ? », lui proposa-t-il, conciliant. Elle l'observa un moment et retrouva son calme progressivement. Il avait ce pouvoir-là sur elle. Elle acquiesça.

« Oui.

— Que faisons-nous maintenant ?

— J'ai mes examens à préparer et ça ne m'enchanté guère...